

être d'au moins 10,000 tonneaux de jauge.

M. Morin, secondé par M. Gagnon, a proposé la motion suivante : Que les délégués de la Chambre de Commerce de la province de Québec appuient toutes mesures qui seront discutées à la conférence des Chambres de Commerce de l'Empire Britannique à Londres, tendant à faire accepter le " penny postage " ou réduction à un " penny " du port des lettres dans l'Empire britannique. Cette résolution est adoptée à l'unanimité.

Les questions suivantes sont laissées à la discrétion des délégués à Londres.

Relations plus intimes entre les gouvernements et les chambres de commerce pour la création des bureaux consultatifs dans la Grande Bretagne et ses colonies.

Envoi de documents officiels par les gouvernements aux chambres de commerce et échange de rapports entre elles.

Représentation de la Grande-Bretagne dans ses colonies et des colonies à Londres pour faire office d'agents consulaires qui ne sont nommés que dans les pays étrangers.

Création d'un conseil impérial pour prendre en considération les questions qui sont d'un intérêt général pour l'Empire Britannique.

Adoption du système décimal des poids, mesures et monnaies.

Relations de commerce intercoloniales.

Tribunal d'arbitrage pour les difficultés internationales.

Communications télégraphiques, transatlantiques et transpacifiques.

Réductions des droits.

Le soir, un dîner réunissait à l'Hôtel Victoria les délégués qui ont continué à échanger leurs vues sur les questions d'intérêt général. La convention s'est montrée favorable à l'idée d'une fédération des chambres de commerce de la province qui serait fondée en vue de développer le commerce du Canada, en général, et de la province de Québec, en particulier. M. Laporte a soulevé la question de l'exposition internationale. Les délégués ont exprimé l'opinion que cette entreprise est propre à faire progresser le Canada, et rencontre l'approbation de toute la province. Pour eux, personnellement, ils approuvent le projet. Ils demanderont à leurs chambres respectives d'accorder leur aide, et feront rapport au comité de Montréal de ce qui aura été décidé.

L'assemblée ne s'est séparée qu'à une heure avancée de la nuit.

MODES ET NOUVEAUTES

LES TISSUS A LA MODE

Le moment est arrivé de se remettre à l'étude pour les marchandises qui seront consommées au printemps 1897. Nous n'avons pas à revenir sur la nécessité, souvent établie ici, pour le fabricant, de se livrer de bonne heure à la recherche de nouveautés nombreuses, car il en faut pour diverses usages et pour des goûts différents.

Mais comment flatter les consommateurs et primer parmi tant de productions si jolies qui éclosent chaque saison ? Certaines personnes croient que c'est seulement par l'excentricité que l'on peut attirer l'attention et forcer les affaires. C'est une erreur. L'excès dans l'originalité conduit au mauvais goût et au ridicule. La mode n'en demande pas tant et elle aime les contrastes. On la voit souvent, quand elle est lasse d'une chose, se porter sur une autre de caractère diamétralement opposé. Elle laisse les tissus rugueux pour ceux d'un toucher doux ; elle abandonne les couleurs très claires pour les nuances foncées ; elle boude certains façonnés et met des unis en première ligne, etc.

Demain ou après-demain elle fera le contraire.

Les tissus à la mode ne sont pas toujours des créations dans la pleine acceptation du mot. Bien souvent c'est du vieux, délaissé depuis longtemps, et qui offre à la génération actuelle la saveur de l'inédit. Cependant, grâce aux progrès incessants réalisés dans toutes les branches de la fabrication, les résurrections aussi bien que les créations, se prêtent à des développements nombreux, à des transformations excelsives dont on tire parti tant que la mode les accepte.

Combien il serait intéressant de suivre pas à pas une nouveauté en vogue, depuis son apparition ; de la voir se développer, s'étendre, se métamorphoser et revêtir des formes aussi ravissantes que celles du type original qui obtint le premier succès ! Il y a là une source féconde d'enseignements toujours nouveaux, pleins d'imprévu et montrant l'ingéniosité des dessinateurs. En un mot, c'est une école de tous les jours dont nous ne pouvons ici que constater la marche, parce que nous devons avant tout traiter l'ensemble des nouveautés et présenter au fabricant des résultats, des modèles complets.

Suivant qu'on passe des tissus

d'hiver à ceux d'été ou *vice versa*, les filés couramment employés le sont dans des proportions très inégales. Pour les articles dont nous commençons aujourd'hui l'étude, on accordera encore une place très importante au peigné. La finesse et la légèreté des produits obtenus justifient pleinement la faveur qu'on leur réserve dans la saison chaude.

La cheviotte est grandement travaillée, mais on lui reproche souvent la rugosité au toucher. Cela permet aux cardés fins et doux de prendre place à côté des précédents. Ces tissus exigent des laines d'une grande finesse et de très belle qualité, car on les fait avec des retors de deux fils extra fin (sur fils) ces retors augmentent à la fois la résistance de l'étoffe et la réduction du grain.

Les marchandises d'été devront toujours obtenir leur principale force par la valeur des fils employés et l'insertion au tissage de presque tout le poids de matière nécessaire, le foulage n'ayant qu'un rôle secondaire à remplir. Il n'y aura d'exception que pour quelques articles spéciaux, le drapé et différents tissus un peu plus forts (demi-saison).

L'apprêt rasé ou débrouillé sera souvent employé, même dans des étoffes en cardé, et l'aspect brut ou melton ne possèdera qu'un feutre léger. Par conséquent, les dessins devront être soignés, car les détails en seront presque toujours apparents. — (*Les Tissus*).

LE CULTURED BUTTER

Nous lisons dans le *Moniteur des Marchands de beurre auufs*, etc. :

On sait bien de ce côté de l'Atlantique, ce que c'est que le bouillon de culture où l'on fait pousser les microbes à souhait pour les prendre sur le vif et les étudier. Mais le " beurre de culture " le " cultured butter " voilà une trouvaille bien américaine. Voici en quoi consiste cette culture originale.

Les fabricants de beurre américains ont l'habitude de laisser aggrir ou mûrir la crème, dans un endroit chaud, pendant un certain temps qui varie entre douze et vingt-quatre heures. Comme l'on sait, la maturation de la crème est un phénomène dû à l'action des bacilles qui s'y développent, et l'accomplissement normal ou anormal de cette opération dépend du nombre et de l'espèce des bacilles qui se trouvent dans la crème au commencement de la maturation. Il est re-